

## BIOGRAPHIE

L'art d'être Adèle Hugo  
Page F 4

## BIOGRAPHIE

George Orwell,  
un anarchiste conservateur  
Page F 6

LE DEVOIR

# LIVRES

CAHIER  
F

## Trafic d'influence

### Jean-Jacques Pelletier

De prime abord, Jean-Jacques Pelletier n'a rien d'une bête médiatique. Pourtant, ce professeur de philosophie, qui s'occupe aussi de gestion de fonds de retraite, fait vibrer le Québec depuis quelques années, au rythme de ses thrillers «internationaux». Les uns après les autres, ses romans, volumineux et denses, sont attendus en librairie par un public désormais fidèle, avide de connaître la suite des scénarios mettant en scène des trafics d'organes, d'argent ou d'influence. Ces jours-ci, il fait paraître le deuxième tome du *Bien des autres*, qui est le troisième volet de son imposante trilogie intitulée *Les Gestionnaires de l'Apocalypse*.

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Pour Jean-Jacques Pelletier, les tabous modernes ne sont plus le sexe et la mort. Les tabous, aujourd'hui, ce sont les forces qui déterminent les grands mouvements de société. Et c'est à ces forces qu'il s'attaque dans ses thrillers contemporains, où policier, politique, économie et spiritualité s'entrelacent en réseaux complexes qui menacent de faire exploser le Québec entier.

Jean-Jacques Pelletier n'est pas dupe. L'un des plaisirs que l'on prend à lire est le fait de reconnaître les lieux et les organisations qui ont marqué la vie politique. Ici, un pastiche de la Crise d'octobre; là, des similitudes avec l'Ordre du temple solaire ou encore avec le mouvement raélien; là encore, des problèmes de réseaux de trafic d'armes qui transitent par une réserve amérindienne ou encore des manipulations ayant pour but le contrôle de l'eau et du pétrole canadiens... Tout ceci impliquant des gens de chez nous, de l'Université du Québec à Montréal ou du cégep du Vieux-Montréal, aux côtés des désormais célèbres inspecteur Théberge, gastronome à ses heures, et journaliste Pascale Devereaux.



En entrevue, Jean-Jacques Pelletier, grand consommateur de journaux et de revues de vulgarisation, reconnaît s'être toujours inspiré de l'actualité politique et sociale, locale et internationale, pour écrire. Il affirme par exemple s'être directement servi, dans son roman, du discours de Pierre Elliott Trudeau annonçant en 1970 la mise en application de la Loi sur les mesures de guerre. Un bijou de rhétorique, précise-t-il... Car *Le Bien des autres* s'intéresse particulièrement à l'usage que l'on fait des mots.

En fait, ses romans sont tellement réalistes qu'on a déjà prêté à Jean-Jacques Pelletier certaines dispositions au prémonition. N'a-t-il pas effacé des chapitres écrits avant le 11 septembre, qui se déroulaient à New York, pour éviter que le lecteur ne fasse des liens imprévus?

A ce compte, le dernier tome du *Bien des autres*, dans lequel le Québec est assailli par une vague de terrorisme, en fera frémir plusieurs...

En entrevue, Jean-Jacques Pelletier explique que la justesse de ses observations tient plus à l'attention qu'il porte au jeu des puissances sur l'échiquier sociopolitique qu'à un exercice de voyance.

Lorsqu'un joueur s'intéresse aux jeux

VOIR PAGE F 2 : PELLETIER



ILLUSTRATION: JACQUES LAMONTAGNE

## Andrei Makine: quête d'amour et d'éternité



Andrei Makine

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Ses romans semblent se dérouler dans les limbes de l'amour, dans un entre-monde ou une «après-vie», où les âmes en peine cherchent à réaliser leurs idéaux absolus. Né en Sibérie, vivant en France depuis 1987, Andrei Makine vient de livrer un très beau roman intitulé *La femme qui attendait*, publié au Seuil (*Le Devoir*, 31 janvier). Il y dévoile une fois de plus sa quête d'amour et d'éternité.

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

En entrevue, l'écrivain, qui a remporté les prix Goncourt et Médicis pour son roman *Le Testament français*, est discret sur sa vie privée. Ses romans, dit-il, sont largement inspirés de son histoire personnelle, sans être strictement autobiographiques. Ainsi, il y a du Andrei Makine dans l'histoire de ce jeune homme de 26 ans, qui vivait une vie de bohème en banlieue de Leningrad et qui voit la femme ai-

mée forniquer avec un autre, à seulement quelques pas de lui. Et il y a peut-être aussi du Andrei Makine dans ce même jeune homme qui suit à la trace une autre femme, de 20 ans son aînée, qui attend un amoureux, parti à la guerre il y a plus de vingt ans et qui ne reviendra vraisemblablement jamais.

Comme bien des Russes, qui lui ressemblent, dans ces années 70 où se situe le roman, ce jeune homme est invité à connaître l'amour charnel sous toutes ses formes, de la plus totale licence sexuelle, sur-

ge du matérialisme russe des années 20, à l'austérité stalinienne dans laquelle seules les notions de famille, de travail et de patrie avaient droit de cité. Sa nouvelle amie, Vera, lui rappelle que cet éventail d'approches de la sexualité est celui-là même qu'a vécu la Russie au fil des générations.

«Dans la fièvre révolutionnaire, la belle Alexandra, grande amie de Lénine, avait concocté ce précepte: assouvir son instinct charnel est aussi simple que boire un verre d'eau. Cela paraissait tellement vital que, durant les premières années après 1917, on projetait très sérieusement de construire dans les rues de Moscou des cabines où les citoyens pourraient satisfaire leur désir physique. Le meilleur flirt est l'absence de tout flirt», explique-t-elle.

Au même moment, Vera vit pourtant un amour qui se situe à l'exact opposé de cette recherche exclusivement charnelle. Depuis 30 ans, elle attend un homme, un

soldat disparu durant la guerre. Et le roman de Makine est aussi une exploration de l'amour sans réciprocité, qu'il croit plus pur encore que l'amour partagé, parce que rien n'y est échangé, négocié. Parce que c'est un don de soi total et absolu.

En ce sens, ses livres sont une réflexion sur l'énigme du féminin, et Makine n'est pas sans citer en exemple les «satis», ces femmes de l'Inde qui se jetaient au feu au moment de la mort de leur mari.

Il y a d'ailleurs beaucoup de questionnements métaphysiques dans ce roman qui se déroule en grande partie dans le village de Mirnoïé, dans le nord de l'ex-Empire soviétique, dans une contrée où l'on entretient un culte des victimes de la guerre. Ici, comme ailleurs dans les romans de Makine, les personnages vivent une sorte de seconde vie, une vie faite

VOIR PAGE F 2 : MAKINE

LIVRES

ROMAN QUÉBÉCOIS

Écrire à tout prix

SOPHIE POULIOT

Continuer est une quasi parfaite mise en abyme. Olivier Duculot, pour son premier roman, prête sa plume à Olivier Duculot, apprenti auteur. Olivier Duculot désire écrire. Ce n'est pas qu'il ait — il est question ici du narrateur, et non de l'auteur — quelque chose à dire qui soit particulièrement urgent ou même présent à son esprit, c'est plutôt le geste qui l'intéresse. Écrire comme on pratique un sport, se contraindre à l'effort afin d'atteindre la fierté de l'accomplissement. Écrire aussi comme on fait une psychothérapie, en parlant de ce qui tourne autour de soi, dans son univers, y réfléchir tout haut et réaliser que des choses doivent être changées, puis parler de ces changements.

Ce roman, d'abord étonnant, puis intrigant, se révèle pourtant décevant. C'est la bifurcation que subit le récit en cours de route qui laisse perplexé. Ce qui s'amorce comme une recherche introspective doublée d'une réflexion sur l'écriture devient un récit rocambolesque, teinté de sensationnalisme. Le récit bascule, en fait, lorsque le narrateur, à la suite d'un accident de la route, perd l'usage de ses jambes et obtient une rente de la SAAQ. Peut-être perd-il ainsi la banalité de sorte exploitée jusqu' alors dans son écriture. Peut-être que l'isolement découlant de son état le porte à moins vouloir s'isoler lui-même par l'entremise d'une écriture introspective. Peut-être aussi, s'il écrivait un peu dans l'optique de réfléchir à son existence et d'y apporter quelque changement, se voit-il couper les ailes par le destin passif tout tracé qu'il voit se profiler devant lui. Chose certaine, pour continuer à écrire, il doit chercher ailleurs qu'en lui-même l'inspiration. Sa femme de

ménage sera sa muse.

L'auteur voulait-il suggérer qu'en dehors du spectaculaire il n'y a point de salut et qu'à l'instar de ce que croit son héroïne et de ce que véhicule le star-système ambiant, le racolage et le voyeurisme bas de gamme sont la clé du succès? Car comment interpréter autrement cette histoire de star instantanée déchu qui ne vitote plus qu'en astiquant l'appartement d'hommes aisés, de même que leur appareil reproducteur? Car, bien que — et malgré la quête d'inspiration dont se réclame le narrateur — ce soit l'histoire de cette jeune fille qui finit par être le cœur du récit, Duculot a fait preuve de trop de finesse en début de roman pour ne pas nous amener à soupçonner un sens caché à ce revirement narratif. Or trouver lequel peut s'avérer une tâche ardue. Voulaient-il suggérer que le geste d'écrire est si noble qu'il excuse tout contenu? Ou encore que le fait de «continuer» à tout prix une entreprise amorcée n'est pas nécessairement la clé de l'accomplissement social et personnel? Qui sait?

Malgré tout, et comme il le laisse d'ailleurs entendre lui-même, l'auteur possède une plume intéressante, constituée d'une syntaxe parfois directe, saccadée, parfois plus complexe quoique toujours vive, nourrie d'un vocabulaire précis et souvent savoureusement ironique. Cela fait en sorte que, même si le récit emprunte en cours de route une voie que le lecteur peut estimer moins originale et captivante, celui-ci sera sans aucun doute porté à continuer sa lecture.

CONTINUER

Olivier Duculot

Point de vue

Montréal, 2003, 119 pages

SUITE DE LA PAGE F 1

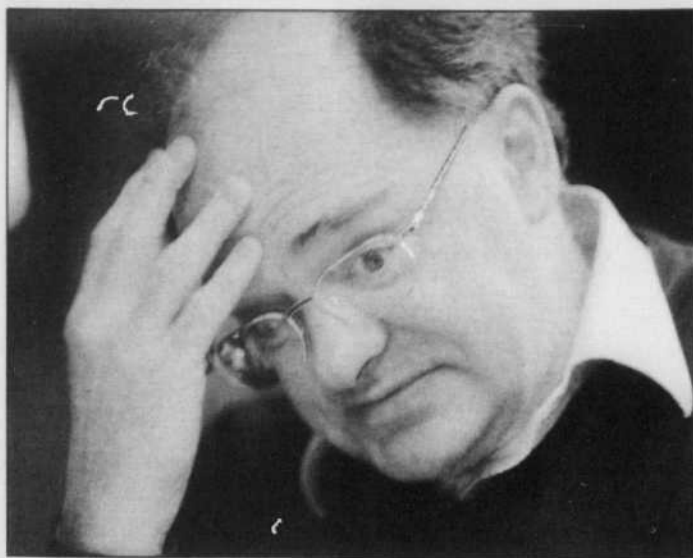
de stratégie, il ne peut pas prévoir tous les coups qui seront joués, convient-il. Mais il peut, par contre, faire une analyse assez fine des intérêts et des puissances en action. Il dit d'ailleurs hautement apprécier les commentaires de ses lecteurs, qui affirment suivre l'actualité avec plus d'attention après avoir compulsé ses bouquins.

Dans l'essai *Écrire pour inquiéter et pour construire*, une réflexion sur l'écriture publiée en 2002 aux Éditions de Trois-Pistoles, Jean-Jacques Pelletier s'explique sur les notions de réalisme et de vraisemblance.

«Car un roman fonctionne d'abord à l'imagination et à la vraisemblance, écrit-il. À l'impression de vérité. Impression: c'est le maître mot. Ce qui ne veut pas dire que la vérité de l'information est sans importance. Mais elle doit toujours être subordonnée à la vraisemblance. Dans bien des cas, il faut même éliminer des éléments vrais mais qui ne sont pas vraisemblables et qui, par conséquent, nuiraient à la crédibilité générale de l'histoire.»

Reste que, pour l'auteur, l'écriture demeure une façon de penser le monde et de le penser de façon plus réfléchie que spontanée. «Je pense mieux à l'écrit que

PELLETIER



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Jean-Jacques Pelletier

verbalement, lorsque je réponds à des questions par exemple», dit-il en souriant.

Ses observations de la société l'emmenent aussi à écrire des essais, dont certains sont réintégrés dans ses romans. Ainsi, *Le Fascisme à visage humain*, un essai dont on peut lire des extraits dans *Le Bien des autres*, a entièrement été écrit avant que ne débute la redac-

tion de la fiction. «Je l'ai écrit sous la forme d'un programme électoral, ou quelque chose comme: voici ce que devrait être la société avec un regard néolibéral bête», dit-il.

Parmi ses nombreux projets, il prévoit aussi terminer un essai sur la recherche de l'intensité, qui palierait la perte de l'historicité. C'est ce qui se passe, dit-il, quand on est de plus en plus enfermé dans l'ins-

tant, dans un monde où les solidarités sont de plus en plus érodées, ce qui mène «à la fois au triomphe et à la perte de l'individu».

Mais bien que l'auteur n'aime pas voir les œuvres de fiction confinées dans des genres, on se trouve bien ici en présence de thrillers. Et la très grande variété des personnages comme l'extrême brièveté des «chapitres» semblent conçues expressément pour le petit ou le grand écran. N'est-on pas en train de réaliser un film à partir du deuxième tome de la trilogie, *L'Argent du monde*?

Jean-Jacques Pelletier se défend pourtant d'écrire pour le cinéma ou la télévision. Si tel était le cas, dit-il, il serait impossible de lire les pensées des personnages. Et peut-être, par ricochet, de saisir sa pensée à lui.

LE BIEN DES AUTRES

Jean-Jacques Pelletier

Éditions Alire

Québec, 2004, 651 pages

ÉCRIRE POUR INQUIÉTER ET POUR CONSTRUIRE

Jean-Jacques Pelletier

Éditions Trois-Pistoles

Trois-Pistoles, 2002, 260 pages

MAKINE

SUITE DE LA PAGE F 1

de souvenirs, toute tissée d'événements passés, une vie dont de grands pans sont refermés à jamais.

Cette interrogation existentielle, c'est celle-là même que le régime soviétique, dans son fonctionnalisme, a tenté d'éliminer. Et selon Makine, c'est aussi ce qui a été la cause de sa faillite. «Lénine se moquait du philosophe en disant: il cherche son petit dieu, comme on dit, il cherche sa petite idole», rap-

pelle-t-il en entrevue. Le communisme, poursuit-il, a réduit l'homme à son historicité, à sa matérialité, et c'est son erreur.

Il ajoute que la perception du temps, de la mort et même de l'amour est fort différente en Russie et en Occident. Ainsi, cet homme, qui a déjà habité un caveau du cimetière du Père-Lachaise, précise qu'«alors que les cimetières sont ici vus comme des endroits morbides, en Russie ils sont considérés comme des jardins.

Et bien qu'il publie en français (*Le Testament français* a été traduit en russe), Andreï Makine reconnaît que sa personnalité, son âme devrais-je dire, a été marquée par le régime soviétique et par l'opposition qu'il lui a vouée. Dans ses jeunes années, le narrateur de *La femme qui attendait* fréquente à Leningrad un groupe d'artistes. En pleine guerre froide, ils entretiennent un culte de l'Occident. Ces jeunes révoltés, qui vivaient mai 1968 avec quelques années de retard, qualifient le régime soviétique de «Planète Niet». «Le "niet", écrit-il, étouffait l'éclosion des talents, l'expression de la liberté, l'amour sans entrave, les

voyages à l'étranger, en fait tout.»

Et pourtant, le narrateur se méfie du «cercle vicieux de la littérature dissidente», qui veut «se plaindre du régime, ne pas écrire, ou écrire uniquement pour s'en plaindre». Selon lui, les grands écrivains trouvent le moyen de faire leurs œuvres même sous un régime autoritaire. Et cette réflexion ne l'empêche cependant pas d'être critique envers un régime auquel il s'est ardemment opposé. Et c'est d'ailleurs peut-être là même, dans ce refus de l'unique matérialité de l'être humain, dans cette quête métaphysique de l'amour, que toute son œuvre, nimbée de mystère, prend place.

Librairie Renaud-Bray VOX POPULI, VOX DEI

Palmarès des ventes 18 au 24 février 2004

1	Essai Qc	CES RICHES QUI NE PAIENT PAS D'IMPÔTS	B. ALEPIN	du Méridien	4
2	Roman	LA FEMME QUI ATTENDAIT	A. MAKINE	Seuil	4
3	Psychologie	GUÉRIR	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont	45
4	Roman Qc	L'HISTOIRE DE PI	Y. MARTEL	XYZ éd.	28
5	Dictionnaire	1300 PIÈGES DU FRANÇAIS	C. CHOUINARD	La Presse	7
6	Jeunesse	HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉnix	J. K. ROWLING	Gallimard	13
7	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ?	J. SPENCER	Michel Lafon	168
8	Roman	IMPÉRATRICE	S. SHAN	Albin Michel	22
9	Roman Qc	UN PETIT PAS POUR L'HOMME	S. DOMPIERRE	Québec Amérique	3
10	Biographie	MEMOIRES	F. PAHLAVI	XO éd.	2
11	Roman	GLOBALIA	J.-C. RUFIN	Gallimard	5
12	Roman	LORD JOHN, UNE AFFAIRE PRIVÉE	D. GABALDON	Libre Expression	5
13	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane	176
14	Arts	DANS LES COULISSES DU CIRQUE DU SOLEIL	J. BEAUVOYER	Québec Amérique	3
15	B.D.	CALVIN ET HOBBS, t. 23 - Y a des jours comme ça !	B. WATTERSON	Hors Collection	4
16	Psychologie	LES CODES INCONSCIENTS DE LA SÉDUCTION	P. TURCHET	L'Homme	4
17	B.D.	ASTÉRIX ET LA RENTRÉE GAULOISE	UDERZO / GOSCINNY	Albert René	26
18	Roman	VŒUX SECRETS	D. STEEL	Presses de la Cité	4
19	Cuisine	THE ULTIMATE WEIGHT SOLUTION	P. MCGRAW	Simon & Shuster	23
20	Psychologie	QUESTIONS DE PARENTS RESPONSABLES	F. DUMESNIL	L'Homme	2
21	Dictionnaire Qc	DICTIONNAIRE QUÉBÉCOIS INSTANTANÉ	MELANÇON / POPOVIC	Fides	4
22	Roman Qc	LES FILLES DE CALEB, t. 3 - L'abandon de la mésange	A. COUSTURE	Libre Expression	16
23	Roman Qc	LA DÉCOUVERTE D'AURÉLIE	C. PONTBRIAND	les Intouchables	5

CONCOURS Visitez notre site www.renaud-bray.com

Chaque semaine Marc Chapleau répondra à la question d'un internaute.

Un tirage au sort aura lieu le 5 avril parmi tous les participants

- Cinq gagnants se mériteront chacun :
- Deux billets pour le Salon des Vins et Spiritueux de Montréal, avec une visite guidée du Salon en compagnie de Marc Chapleau, dimanche le 25 avril à 14 h.
  - Un exemplaire dédié de *À nous deux, le vin I.*
  - Un chèque-cadeau de 30.00\$ de la Librairie Renaud-Bray.

24	Psychologie	VIVRE	M. CSIKSZENTMIHALYI	Robert Laffont	2
25	Essais	MAL DE TERRE	H. REEVES	Seuil	43
26	Biographie Qc	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE	R. DALLAIRE	Libre Expression	18
27	Biographie	VIVRE POUR LA RACONTER	G. GARCIA-MARQUEZ	Grasset	16
28	Roman	ÉCOUTE-MOI	M. MAZZANTINI	Robert Laffont	2
29	Psychologie	LA SYNERGOLOGIE	P. TURCHET	L'Homme	196
30	B.D.	ALBUM SPIROU, t. 274	COLLECTIF	Dupuis	3
31	Psychologie Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental	68
32	Psychologie Qc	VICTIME DES AUTRES, BOURREAU DE SOI-MÊME	G. CORNEAU	L'Homme	24
33	Polar	MYSTIC RIVER	D. LEHANE	Rivages	100
34	Essais Qc	CHRONIQUES DU DIMANCHE	S. LAPORTE	La Presse	14
35	Maternité	COMMENT NOURRIR SON ENFANT, 3 <sup>e</sup> édition	L. LAMBERT-LAGACE	L'Homme	235
36	B.D.	TINTIN ET L'ALPH-A RT	HERGÉ	Casterman	7
37	Roman	LA NOSTALGIE DE L'ANGE	A. SEBOLD	Nil	26
38	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI !	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme	162
39	Culture humaine	CÉLIBATAIRE AUJOURD'HUI	O. LAMOURÈRE	L'Homme	7
40	Biographie Qc	LA VRAIE HISTOIRE D'ÉMILIE BORDELEAU	N. JEAN	de Mortagne	3
41	Roman	UN DANGEREUX SECRET	N. ROBERTS	Belfond	3
42	Science-société	NEGROLOGIE	GLASER/SMITH	Calmann-Lévy	14
43	Roman	CŒUR DE GAËL - LA Vallée des larmes	S. MARMEN	JCL	15
44	Éducation	LES CARRIÈRES D'AVENIR 2004	COLLECTIF	Jobboom	6
45	Polar	SHUTTER ISLAND	D. LEHANE	Rivages	24

Plus de 1000 Coups de Cœur RB : Nouvelle entrée

25 succursales au Québec www.renaud-bray.com

Série présentée du 28 janvier au 7 avril 2004 à 19h30 au Studio-théâtre de la Place des Arts

Le Studio littéraire un espace pour les mots

Le mercredi 10 mars à 19h30 Les Écrivains et la Terre

La Terre est habitée. Elle est aussi menacée. Quels rapports les écrivains entretiennent-ils avec notre planète bleue? Un regard sur l'infiniment grand et l'infiniment petit. Avec Robert Lalonde, Yvon Rivard et Suzanne Robert.

Animation : Stéphane Lépine.

Billetterie : (514) 842-2112  
Sans frais : 1 866 842-2112  
www.pda.qc.ca  
Entrée : 15\$ / Étudiants : 10\$

Avec le feu de la révolte, Sans explication interroge le langage et la condition humaine. « Il y a quelque chose de l'oracle dans les textes de Francine Déry. »

Claude Beausoleil, Les Livres parlent.

Francine Déry SANS EXPLICATION

SANS EXPLICATION (poésie en quatre récits) de Francine Déry 114 pages - 16,95 \$

Agenda littéraire Mars 2004 UNEQ

Des mots d'humour SPECTACLE LITTÉRAIRE avec les écrivains Francine Allard et François Barcelo accompagnés par l'auteur-compositeur-interprète François Désaulniers - Entrée libre.

LUNDI 1<sup>er</sup> MARS - 19 H 30 Maison de la culture Maisonneuve (Château Dufresne), 2929, Jeanne-d'Arc, (514)872-2200

VENDREDI 12 MARS - 19 H 30 Bibliothèque du Centre culturel de Verdun, 5955, rue Bannantyne, (514)765-7170

JEUDI 18 MARS - 19 H 30 Bibliothèque municipale Robert Bourassa, 41, avenue Saint-Just, (514)495-6208

MARDI 23 MARS - 19 H 30 Bibliothèque de l'Île Bizard, 500, rue de l'Église, (514)620-6257

LUNDI 8 MARS - DE MIDI À 13 H 30 De la vie à l'écriture Rencontre littéraire dans le cadre de la JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES, animée par Réjane Bougé, avec les écrivains Pauline Gill, Maxime Mongeon, Élisabeth Vonarburg Maison Parent-Roback 110, rue Sainte-Thérèse, (514)849-8540

MERCREDI 17 MARS - 20 H Notes de vers - MIGRATION Soirée de poésie et de musique avec les poètes Hélène Monette et Nazila Sedghi et les musiciens Maryse Poulain et Nicolas Letarte Sous la direction artistique de Gilles Devault Maison de la culture Plateau Mont-Royal, 465, Mont-Royal E. - (514)872-2266 Laissez-passer disponibles à partir du 10 mars

DIMANCHE 21 MARS - 13 H 30 À 17 H Naïve, la poésie ? Pour fêter la JOURNÉE MONDIALE DE LA POÉSIE avec les tout-petits et les plus grands. Autour de l'exposition de Solange Hubert, « Des lieux et des écrivains québécois », des lectures, un concours de poésie en mots et en dessins et des ateliers d'écriture seront organisés tout l'après-midi. Maison de la culture Frontenac 2550, rue Ontario Est, (514)872-7888. Entrée libre.

JEUDI 25 MARS - 19 H 30 Des mots et des sons DU DANUBE AU SAINT-LAURENT EN PASSANT PAR LA SEINE Lecture-concert inspirée par la YOUGOSLAVIE Avec l'écrivain Negovan Rajic, et la hauboisiste Claire Tremblay Maison des écrivains, 3492, avenue Laval, Montréal Réservation : (514)849-8540. Entrée libre. www.uneq.qc.ca

## LITTÉRATURE

ROMAN QUÉBÉCOIS

L'homme qui marchait  
le plus lentement du monde

**S'**inspirant d'un entrefilet lu dans le journal à propos d'un drame familial, Monique Le Maner dessine dans *La Dérive de l'éponge* des êtres pris avec la douleur du fracas à l'intérieur d'eux-mêmes.

D'abord professeure de lettres en France, en Algérie et au Togo puis journaliste dans un hebdomadaire parisien, la romancière vit aujourd'hui à Montréal. Son précédent roman, *Ma chère Margot*, dévoilait une étrange correspondance faussement enjouée, perverse, intensément haineuse entre deux amies. Ce roman noir et désespéré où la folie épiète la lucidité avait laissé les critiques divisés.

Les descentes aux enfers, la détresse humaine, les petites morts lentes, bref tout ce qui exprime le malheur ne séduit pas d'emblée. La force et la vigueur du style déterminent la poursuite du voyage. *La Dérive de l'éponge*, quoique bien écrit, ne remplit pas toutes ses promesses sur ce plan.

Des ténèbres  
et puis des voix

«L'homme qui marchait le plus lentement du monde» s'appelle Georges, dit Giorgio, dit Jojo, dit Jo, dit l'Éponge. La romancière a recours à l'allégorie animalière. Georges pèse des tonnes. Devenu trop lourd, soit il marche en trébuchant, soit il rampe. Réveur incorrigible, il a passé sa vie «à éponger son trop plein de songeries pour s'en faire un gros coussin qui arriverait à cacher tout le reste». Mal lui en prit. Les années se sont enroulées autour des «petits matins mensonges» et «des soirs sans soie». Il a failli y rester plusieurs fois, «collé aux profondeurs, tandis que ses contemporains s'ébattaient à la surface». Georges était un homme sensible. Un homme-éponge.

Un jour, il n'oublie pas de descendre à la station de métro à proximité de son bureau. En fait, il



Suzanne Giguère

ne travaille plus depuis plusieurs mois. Enfermé dans ses peurs, il avance désormais «dans la désespérance» des jours. Assis sur un banc de la station Lionel-Groulx, «épave hallucinée à l'odeur repoussante», il parle tout bas. Il n'arrête pas de parler à vous en donner le tournis, pense «l'homme douceur» à la barbe grise venu prendre place à ses côtés. Ce dernier, anéanti par le départ de sa femme, écrasé par une solitude trop bruyante, écoute Jojo raconter son histoire peuplée d'ombres troublantes.

Georges se métamorphose en Léa, puis en Roberta. «Tant de voix que Georges entendait bien plus que ne le croyaient les autres, si insupportables à la longue qu'il lui fallait bien leur prêter sa voix de ventriloque.» Fabulateur invétéré? Fou? Pauvre type? La romancière entretient le doute sur son personnage caméléon jusqu'à ce qu'il sombre dans une sorte de délire et devienne étranger à ce qui l'entoure. «Un vent furieux» souffle à présent dans sa tête. Il s'approche du quai et se jette... à la mer. «Des ténèbres et puis des voix.»

Trois femmes ont gravité autour de la vie de Jojo. Roberta, sa sœur, hystérique, menteuse, jalouse et rancunière, sa mère, évanescence, et Léa. D'origine italienne, elle n'a rien connu en dehors de son village natal — qu'elle a quitté après la mort de son père. «Les yeux encore pleins de soirs aromatiques» — et

de sa «terre d'érable». Elle vit dans la sentimentalité de ses romans-photos. Elle épouse Georges. La sœur et la mère sont en robes de deuil. Quelques mois plus tard, enceinte, elle lance à son drôle de mari: «Un bambino, Giorgio, il va nous apprendre à aimer la vie!» Mais la vie ne semble aimer personne dans ce roman. Que des expressions de douleur dans les yeux de tous les personnages. Et des pulsions morbides.

## Dérives imaginaires

Roman noir sur la solitude — peut-on mourir de solitude? C'est du moins ce que croit l'homme douceur —, *La Dérive de l'éponge* raconte l'histoire d'un homme effondré en lui-même. La romancière réussit à créer une atmosphère étouffante et névrotique pleine de haine, de rancune, de jalousie et de colère. Elle maintient les frontières brouillées entre la réalité et l'imaginaire, entre la lucidité et la folie. L'ironie douce-amère des dernières pages déconcerte: «La vie n'était pas une succession de moments parfaits et grandioses, voilà.»

En deçà de la noirceur et du désespoir qui contaminent le récit, les jeux de mots et les dérives imaginaires de Jojo surgissent comme des bouffées d'air frais. Les mains fines et élégantes d'un passager se métamorphosent en «des nervures de feuilles légères par un beau matin frais et lumineux de début juin»; les

notes d'un piano, en «voiles noirs et blancs se battant contre les murs»; les wagons de métro, en «des paquebots bleus sur flots noirs». Une petite fille danse autour «du mât du transatlantique» et le flot de voyageurs contourne «les colonnes d'Hercule», supports architecturaux de l'édifice. Il neige à plein ciel dans le métro alors que «les deux sorties brillent comme deux soleils».

Dans le regard déformant de Georges, les usagers du métro se transforment en «naine de jardin fourrageant dans les poubelles», en «homme au rire redoutable», en «femme de peine presque couchée sur son balai»; il y a aussi «des anoures, des cloportes, des mouettes rieuses et des fauves édentés regardant leur tanière». Curieux bestiaire dont un des fantômes inquiétants apparaît en page couverture du roman.

Allez savoir ce qui peut surgir de l'esprit des écrivains! Monique Le Maner crée un climat d'oppression et de démence qu'elle diffuse tout au long de *La Dérive de l'éponge*. L'ombre d'un Roquentin (*La Nausée*) ou d'un Gregor (*La Métamorphose*) plane sur le roman. Nous devrions être touchés par la détresse de l'homme qui marchait le plus lentement du monde. Nous demeurons au seuil de ce drame.

## LA DÉRIVE DE L'ÉPONGE

Monique Le Maner  
Triptyque  
Montréal, 2004, 162 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Utopie  
à saveur indienneCHRISTIAN  
DESMEULES

Créée en 1968 par Mirra Alfassa, surnommée la Mère, une Française qui avait repris l'autorité spirituelle de l'ashram de Sri Aurobindo à la mort du gourou — l'un des plus populaires de l'Inde parmi les Occidentaux —, Auroville est une communauté d'hommes et de femmes, de toutes origines, qui aspirent à vivre en paix et en harmonie. Le premier article de la Charte donne tout de suite le ton: «Auroville n'appartient à personne en particulier. Auroville appartient à toute l'humanité dans son ensemble.»

Offrant son «trop-plein» au vide existentiel du voyageur en quête de rupture, l'Inde répond plus souvent qu'à son tour à toutes les conditions du désir d'évasion. Et puisqu'elle conjugue l'utopie collective à la quête spirituelle, cette «cité universelle» fait à elle seule la somme de tous les possibles. Monique Patenaude, qui partage sa vie entre Auroville et Montréal, signe avec ce premier roman la chronique intime de cette aventure spirituelle collective — toujours en cours aujourd'hui — sur fond des longues querelles politiques et juridiques qui ont secoué la communauté à la mort de la fondatrice en 1973.

Parmi ces 900 naufragés qui aborderont les rives du Tamil

Nadu, à quelques kilomètres de Pondichéry, figure une jeune Québécoise, Lysiane Delambre, dont le récit nous permettra surtout de suivre les traces. Entre 1977 et 1987, comme de nombreux jeunes Occidentaux déboussolés, à la poursuite d'un équilibre intérieur, elle prendra part à cette utopie qui connaîtra des hauts et des bas. Mais au fil des ans, entre les maladies, le retour de la mousson et les passages à vide, l'Inde lui permettra surtout de se trouver une âme et de faire battre son cœur au diapason de la «Conscience infinie».

## Un regard lucide

D'une écriture maîtrisée, quoique trop tiède pour être vraiment personnelle, *Made in Auroville, India* n'a cependant pas toute la force que le sujet aurait pu lui inspirer. Reste un regard lucide, sans le parti pris qu'on aurait pu craindre, qui n'hésite pas à explorer les angles plus sombres d'Auroville, qui demeurera toujours, à sa façon, un petit noyau de vipères: «Là-bas, on a l'impression d'observer l'humanité avec une grosse loupe. On dirait une gigantesque caricature de l'espèce humaine!»

MADE IN AUROVILLE,  
INDIA

Monique Patenaude  
Triptyque  
Montréal, 2004, 212 pages

ÉCHOS

## Être ou ne poète

(Le Devoir) — Les écrivains Christian Mistral, Christine Germain, Fortner Anderson et Paul Chamberland donneront un spectacle de «spoken word» intitulé *Être ou ne poète*, chez Baptiste, au 1045 de l'avenue du Mont-Royal, le 1<sup>er</sup> mars à 20h. Les poètes y seront accompagnés du pianiste Pierre Saint-Jak et du trio d'animation José Acquelin, Jean-Eric Riopel et Tony Tremblay.

Hommage  
à Giguère

(Le Devoir) — Un numéro de la revue *Possibles* a été consacré au poète Roland Giguère, qui est aussi un de ses fondateurs. Le numéro, qui est celui du printemps 2004, comprend des poèmes et des dessins inédits du poète, issus de son dernier hiver, et des témoignages de sa compagne et de ses amis. Le poète est mort il y a quelques mois.



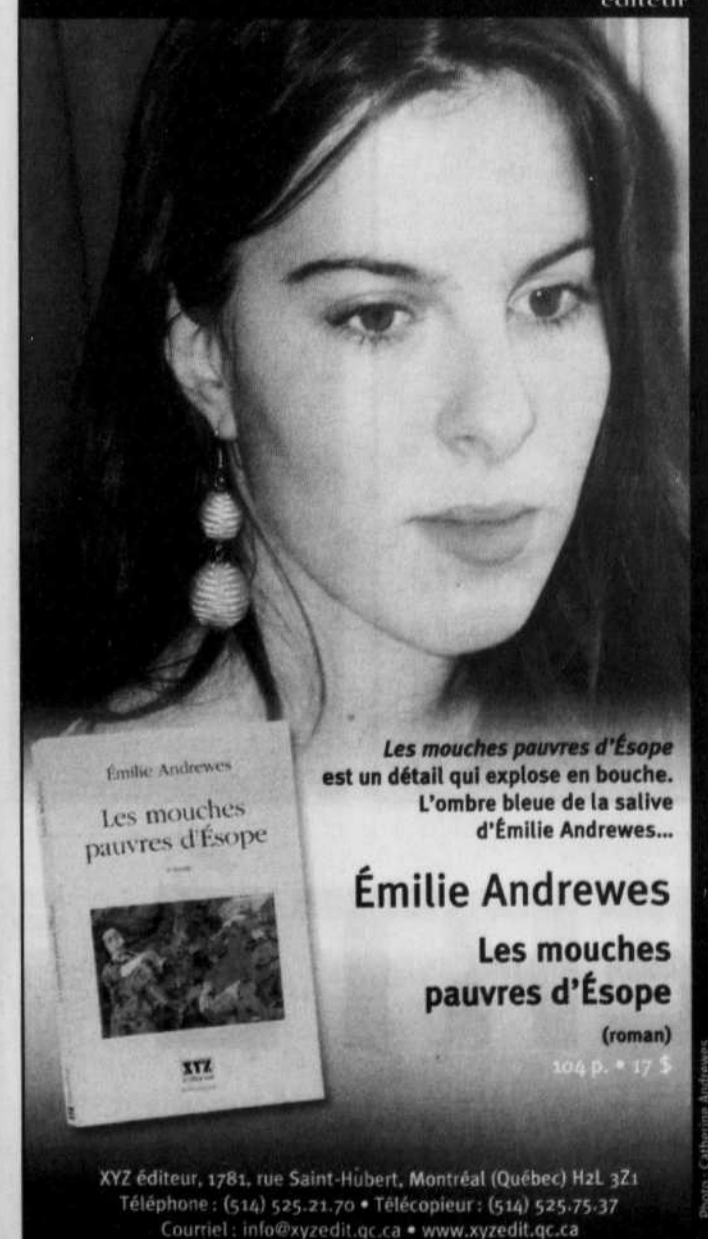
confession d'une acheteuse compulsive

La Folle de Warshaw, 193p. 18,95\$  
Danielle Phaneuf

Marchand de feuilles

foej

Romanichels

XYZ  
éditeur

Émilie Andrewes  
Les mouches  
pauvres d'Ésope

Les mouches pauvres d'Ésope  
est un détail qui explose en bouche.  
L'ombre bleue de la salive  
d'Émilie Andrewes...

Émilie Andrewes

Les mouches  
pauvres d'Ésope

(roman)  
104 p. • 17 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: (514) 525-21-70 • Télécopieur: (514) 525-75-37  
Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

**Liber**  
«de vive voix»

Joseph J. Lévy  
Entretiens avec David Le Breton  
Déclinaisons du corps

192 pages, 23 dollars

**PUL-IQRC**

**Débats sur la fondation du Canada**

Jamais jusqu'à ce jour les citoyens ont eu la possibilité de savourer dans leur ensemble les débats à l'origine de leur pays. Cet ouvrage rassemble les allocutions tant en faveur de la création du Canada que contre celle-ci, prononcées au sein des parlements et assemblées de l'Amérique du Nord britannique, de Terre-Neuve à la Colombie-Britannique, dans les années 1864 à 1873.

Il renferme de nombreux débats passionnants sur le sens de la liberté, les différents types de démocratie, le bien-être de la population, la lutte acharnée entre les tenants des droits individuels et collectifs, des formes incompatibles de gouvernement et, bien sûr, la nationalité canadienne.

2-7637-7788-0, 584 pages • 40 \$

Sous la direction de  
Janet Ajzenstat  
Paul Romney  
Ian Gentles  
William D. Gairdner

Édition française préparée par  
Stéphane Kelly  
Guy Laforest

Pour de plus amples informations  
Les Éditions PUL-IQRC  
Tel. (418) 656-7381 • Telex. (418) 656-3305  
Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca  
www.ulaval.ca/pul

**Hervé Fischer**

HERVÉ FISCHER  
**La planète hyper**

Essai • 104 p. • 26,95\$

Les réflexions surprenantes d'un agitateur d'idées interactives

vib éditeur  
www.edvib.com

# LITTÉRATURE

ROMAN FRANÇAIS

## Le grand petit livre de Jeanne Benameur

JOHANNE JARRY

Elle est vieille et «*proprement seule*», Mme Lure. Chaque jour, elle déplie la carte géographique sur la table de la cuisine. «*Elle lisse les mers, les pays, de sa paume courte, ferme.*» Ensuite, elle ouvre la brochure de l'agence de voyages, trouve sa destination. «*Personne ne connaît ses départs. Personne n'agit de mouchoir. Cela dure. Qu'importe le temps des horloges. Personne ne l'attend. A aucune escale. C'est une voyageuse de la terre qu'elle ne quitte pas.*» Maintenant, elle retire ses chaussures pour fouler les chemins poussiéreux et les cailloux. «*Les collines et les bêtes viennent à elle, déliées. Elles sortent des photographies, se livrent page à page.*» Pour Mme Lure, les images sont vivantes. Elle touche ce qu'elle voit. «*Parfois, elle pose son front contre celui d'un buffle ou d'un éléphant. Elle prend son regard.*»

Elle vit dans cet appartement que son mari lui a légué. Dans la demeure, tout est intact et sans poussière. Tous les jours, elle entre dans la pièce où M. Lure s'enfermait avec ses livres. Elle, elle ne lit pas, n'a jamais lu. Les images lui suffisent, peuplent sa vie. Jusqu'au jour où ses yeux tombent sur la main fine d'un jeune homme qui vole du chocolat à l'épicerie. Sans savoir pourquoi, elle décide de le suivre.

Il s'appelle Vargas. Il voyage avec son grand-père, qui l'a retiré à sa mère quand elle a choisi de vivre avec un paysan. Il habite le campement en face de l'immeuble où vit Mme Lure. Elle ignore pourquoi, mais elle veut donner quelque chose à cet inconnu. Sur la terre, tout près de la roulotte, elle dépose le livre que tenait son mari avant de mourir. Mais Vargas, à qui on n'a pas appris à déchiffrer cette langue-là, rendra son présent à Mme Lure. Ainsi, pour la première fois depuis longtemps, ils sont deux dans cette cuisine où elle voyage. Là, «*deux êtres sont en*

train de vivre quelque chose qui ne tient à rien, quelque chose de frêle comme un feu de fortune, un feu de palettes, de bouts de bois [...] Est-ce pour cela que tant de gens se rencontrent? Pour que de toute leur chaleur usée deux êtres fassent un feu?»

Et, pour la première fois, Mme Lure lit. Sa voix rappelle à Vargas le temps très lointain où sa mère lui racontait en secret une histoire qui finissait bien. L'écoute de Vargas, sa présence, ouvrent Mme Lure à une autre vie. Elle comprend ce qui retenait si longtemps M. Lure dans la petite pièce du fond. «*Tout ce qu'elle voit depuis qu'elle est au monde est là, entre les pages. [...] Le monde est vaste. C'est ici qu'elle le sent. Tout ce qu'elle n'a pas vu hier, avant-hier et tous les autres jours; tout ce qu'elle n'a pas su voir et ne verra pas demain; tout ce qui aura lieu encore, bien après qu'elle ne sera plus rien, est là. Sur les pages.*»

On reconnaît dans ce roman dépouillé l'intensité qui traversait *Les Demeurées*, autre roman de Jeanne Benameur paru en 2000 (disponible en «Folio»). *Les Mains libres* est un livre si rare qu'on voudrait le citer en entier. On retient son souffle devant tant de justesse, on est touché par cette sensibilité qui se garde d'afficher quoi que ce soit d'autre que l'univers qu'elle perçoit, qu'elle révèle. Chaque phrase dessine lentement ces deux êtres qui rêvent le monde, ouvre au lecteur des passages qui lui permettent d'entrer dans ce temps hors du temps qu'est la lecture. «*Personne ne meurt vraiment. Jamais. Tant qu'un vivant imagine, la mort n'est rien.*» Un grand petit livre.

LES MAINS LIBRES

Jeanne Benameur  
Denœl  
Paris, 2004, 148 pages

BIOGRAPHIE

## Les silences d'Adèle Hugo

GUYLAINE MASSOUTRE

Léopoldine, la fille de Victor Hugo, n'a pas eu de chance: elle s'est noyée dans la Seine, avec son époux, un mois après des noces précipitées. La fille cadette, Adèle, n'a pas eu plus de chance. Après s'être sauvée, en 1863, pour rejoindre le lieutenant anglais Albert Pinson en Nouvelle-Ecosse, puis à la Barbade, bravant l'ire incommensurable du *pater familias* — lui qui, au sens quotidien, l'était si peu —, elle tenta de rentrer, en 1872, au bercail. Mal lui en prit: déclarée démente, elle fut internée, jugée irresponsable et immature, jusqu'à la fin de ses jours. Sa mère meurt en 1868; son père, en 1885; elle, en 1915.

Isabelle Adjani a superbement interprété ce drame, dans le film de Truffaut *Adèle H.* Toutefois, la femme amoureuse et déterminée n'y regagna pas sa dignité. Hugo est un homme qui ne se trompe jamais: la réconciliation avec l'enfant prodigue n'a pas effleuré l'esprit de ce grand lecteur de la Bible. On ne faisait là rien comme tout le monde, on préférait le drame, les impasses de la passion obsédée et colérique, à celle qui vit écrire *Les Misérables*.

La monographie d'Henri Gourdin, *Adèle, l'autre fille de Victor Hugo*, est la première, y lit-on, qui s'attache à Adèle. Curieux vide, malgré toutes les célébrations récentes au patriarcat des lettres. Plus curieux encore, la préface de cette biographie, signée Adèle Hugo, en date du 18 avril 2003. L'arrière-petite-nièce, peintre du même nom — nom qui fut aussi celui de l'épouse de Victor Hugo et mère d'Adèle —, écrit d'entrée: «*Les Hugo se sont comportés, pendant trois générations, comme si Adèle n'existait pas.*» Celle qui tint le journal de l'exil anglo-normand, à partir de 1852, est ensevelie dans la mémoire familiale, même si, en 1985, les lettres de Victor à Adèle ont été publiées au Seuil.

Faire sauter les verrous

Le manuscrit d'Adèle, qu'elle transporte à Halifax, est une curiosité propre à dissuader les plus fins limiers. Démêtré, désordonné, raturé et gribouillé sur plus de 6000 pages, des mots, des phrases entières sont surchargés et cryptés. De quoi devenir fou.

Cette histoire vaut qu'on s'y arrête. Gourdin la raconte, mais il s'égare parfois dans les dérives du genre narratif, où les scènes quoti-



Isabelle Adjani dans le rôle d'Adèle Hugo, durant le tournage du film *L'Histoire d'Adèle H.*, de François Truffaut.

diennes sont extrapolées des documents dans des zones hypothétiques. Est-ce l'imparfait qui gâte un peu la sauce? La somme des détails fait ressortir la fragilité d'Adèle, plus que ce qui plût d'un coup d'œil en elle à Balzac.

À dix-sept ans, elle ne fréquente pas beaucoup son père, lequel est toujours épris de quelqu'une, ici ou là. Son journal la montre altière, emportée et soudain abattue. Elle voudrait quitter le monde, rejoindre sa sœur dans la postérité qu'elle sait son père lui avoir donnée. Sa mère s'efface dans l'abnégation docile. Hugo converse avec les esprits, tandis qu'Adèle épouse Delacroix en rêve.

«*Songez que je suis mon Dante à moi-même, mon Esopé et mon Shakespeare*», écrit le poète à Juliette Drouet, sa maîtresse, juste avant l'exil. Plus tard, dans la maison de Hauteville House, à Guernesey, où Adèle se morfond durant onze ans, avant de prendre la poudre d'escampette, il a fait sculpter dans le dossier des chaises: «*Ego Hugo*».

La manière forte

Adèle n'a pas le génie construit de Camille Claudel avec ses œuvres. L'histoire, pourtant, rapproche ces deux femmes, vouées à s'étouffer sous l'état familial. Adèle compose des chansons, jette son

dévolu sur Pinson. Son ami Auguste, il faut le dire, est peut-être devenu l'amant de sa mère. Sa dépendance matérielle de son père, à 28 ans, lui fait horreur. Il lui ménage même le papier; son intimité est sans cesse fouillée; le verdict de «*dérangement*», commode dans les conflits du jugement et de la volonté, est déjà posé.

La suite est admirable. Adèle passe trois ans à Halifax en fille libre, coupée des siens: Pinson n'a pas l'intention de vivre avec elle. Elle le poursuit à la Barbade... il en épouse une autre. Onze ans après sa fuite, meurtrie, la voilà de retour à Paris, où son père la loge directement dans «*une maison de folles*». Jamais chez lui. Il a trop à faire, à recevoir, à «*pontifier*», dit Edmond de Goncourt qui ne l'aime pas. L'obsession à nommer l'aliénation est toute hugolienne; rien ne l'atteste dans les documents rédigés par Adèle, bien au contraire. Elle continua d'aller au concert et au théâtre. Même pour entendre du Hugo.

ADÈLE, L'AUTRE FILLE DE VICTOR HUGO

Henri Gourdin  
Préface d'Adèle Hugo  
Ramsay  
Paris, 2003, 347 pages

ÉCHOS

## Finalistes pour le Prix des libraires

(Le Devoir) — La liste des finalistes pour le Prix des libraires, qui sera décerné le 11 mai prochain à Montréal, au cours du Festival international de la littérature, a été rendue publique cette semaine. Dans la section du roman québécois, on retrouve Françoise de Luca pour *Pascale*, David Homel pour *L'Analyste*, Suzanne Myre pour *Nouvelles d'autres mères*, Aki Shimazaki pour *Wasrenagua*, Lise Tremblay pour *La Héronnière*. Dans la section du roman étranger, les finalistes sont Philippe Claudel pour *Les Amers grises*, Jeffrey Eugenides pour *Middlesex*, Siri Hustvedt pour *Tout ce que j'ai jamais*, David Adams Richards pour *Pleine lune* et José Carlos Somoza pour *Clara et la pénombre*.

## La finesse de pensée de Lochac

DAVID CANTIN

On possède très peu d'information à propos d'Emmanuel Lochac. Pierre Peuchmaurd mentionne qu'il est né juif à Kiev, en 1886, et qu'il est arrivé en France à l'âge de huit ans pour y demeurer jusqu'à sa mort en 1956. Penseur à l'esprit léger (ami de Jean Royère et de Valéry Larbaud), voilà qu'on rassemble désormais à l'Oie de Cravan plusieurs de ses aphorismes dans une plaquette qui porte le titre de *Le Charbonneur de murailles*.

Comme le souligne avec justesse Peuchmaurd, «*Emmanuel Lochac a le pessimisme tranquille, donc convaincant*». Au fil des pages, on découvre de courtes phrases où la finesse de l'esprit

côtoie des intuitions d'une grande spontanéité. Chez Lochac, les trouvailleries rivalisent parfois avec celles de Litchenberg, Scutenaire ou Joubert. On pense notamment à celle-ci: «*celle qui nous a blessés se porte parfois au secours de notre peine, mais elle se perd dans le labyrinthe*», ou encore à cette autre: «*réservez un spacieux territoire de chasse aux espoirs sauvages*». Une fois de plus, une autre belle découverte à faire à l'Oie de Cravan.

LE CHARBONNEUR DE MURAILLES

Emmanuel Lochac  
Textes réunis et présentés par Pierre Peuchmaurd  
L'Oie de Cravan  
Montréal, 2003, 33 pages

POÉSIE

## Sous l'écorce de la mémoire

DAVID CANTIN

Il y a quelques mois, le Noroît publiait un magnifique recueil (traduit par Hélène Dorion et

François-Michel Durazzo) de Carles Duarte i Montserrat intitulé *Le Silence*. Cette première incursion dans la poésie catalane contemporaine de la part de

l'éditeur montréalais n'allait sûrement pas se terminer ainsi.

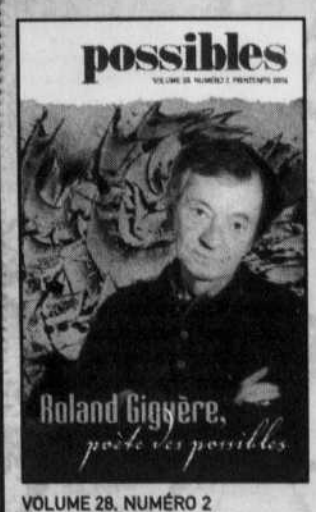
Paru il y a déjà quelques semaines, *Vol de cendres de Jaume Pont* (également traduit par Durazzo) compte parmi les plus belles surprises littéraires de 2003. Cette méditation profonde sur la mort du père a d'ailleurs reçu le prestigieux prix de poésie Serra d'or en 1997 et a récemment été couronné par le plus important prix de poésie décerné à un recueil de poèmes en Espagne, le prix de la critique.

Cette voix aussi dense qu'elliptique met en mouvement une incroyable osmose avec le temps, de même que l'autre face à la fuite inévitable du monde. Dans le poème *Sans échappatoire*, Pont écrit: «*La parole immobile / Le lendemain / est une ampoule rouge pendue / au plafond où muets s'abreuve les souvenirs. / Peu importe que sonnent les douze coups / de minuit. / Les subtils pièges / pour tromper la Parque tombent: / encoré un jour, mon fou, un autre jour, / tu te touches du côté de la vie / tandis qu'en secret le silence trafique / l'autre côté malhabile de la mort.*» Une parole nette et profonde.

VOL DE CENDRES

Jaume Pont  
Traduit du catalan  
par François-Michel Durazzo  
Éditions du Noroît  
Montréal, 2003, 120 pages

## REVUE possibles



Roland Giguère fut un de ceux qui, le 24 juin 1974, fondèrent la revue POSSIBLES. Il nous inspira sans doute ce titre qui exprime à la fois notre insertion dans le réel et notre souci d'explorer toutes les avenues de l'imaginaire.

À la suite de son décès en août dernier, nous lui rendons ici hommage. Nous avons pu, dans ce numéro spécial, joindre aux poèmes et dessins inédits issus de son dernier hiver les témoignages de sa compagne et de ceux et celles qui, au cours des années difficiles, demeurèrent ses fidèles amis.

Alors qu'avec les politiciens et les comptables qui nous gouvernent «*une dernière vague de froid emporte nos paroles gelées vers des banquises inconnues*», Roland Giguère, de son «*dernier envol vers les feux du sommet où tout devient clair*», nous laisse ce message: «*on sème des espoirs de toutes couleurs sur nos nuits blanches et le cœur s'apaise*».

LECTURE DE POÈMES EN MUSIQUE

LE MERCREDI 3 MARS — À 17 H 30

à la Maison des écrivains, 3492, av. Laval — Rens.: (514) 529-1316

## Abonnement

Nom \_\_\_\_\_ CE NUMÉRO : 8 \$  
 Adresse \_\_\_\_\_ CE NUMÉRO PAR LA POSTE : 10 \$  
 Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_ Abonnement individuel : 25 \$  
 Province \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_ pour 2 ans : 45 \$  
 Occupation \_\_\_\_\_ Abonnement de soutien : 40 \$  
 Abonnement institutionnel : 40 \$

Revue Possibles  
5070, rue de Lanaudière  
Montréal, Québec H2J 3R1

Ci-joint chèque ou mandat-poste de 25 \$ pour un abonnement d'un an à compter du numéro

## ÉDITORIAL

Il y avait l'orage fou  
HELENE DORION  
Roland Giguère, poète du paysage intérieur  
JEAN ROYER

INÉDITS DE ROLAND GIGUÈRE : POÈMES-DESSINS

## TÉMOIGNAGES

Le beau rêve  
MARTHE GONNEVILLE  
Lettre à Roland  
PIERRE MORENCY  
Un mot rare perdu au creux de l'oreiller  
LOUISE DESJARDINS  
Un homme à vie devant l'intolérable  
JEAN-PAUL FILION  
Sans terre ni voix  
MICHEL LECLERC  
Roland Giguère, éditeur  
RENÉ BONEFANT  
Lettre à Marthe Gonneville  
MADELINE GAGNON  
Le test de l'autobus  
MICHEL LEMAIRE  
La patience du poète  
FRANÇOIS D'APOLLONIA  
En toute amitié  
LISE GAUVIN  
Nous n'avons pas fermé le livre  
CATHERINE MORENCY  
Remerciements lors de la réception  
du prix Athanase-David 2003  
MICHEL VAN SCHENDEL

## ANALYSES

Post-scriptum  
JACQUES BRAULT  
On prend sa plume et on écrit oiseau  
PAUL CHANEL MALENFANT  
Ut pictura poësis  
GILLES DAIGNEAULT

## DOCUMENT

Le goût de l'avenir de Jean-Claude Guillebaud  
CÉLINE LAFONTAINE

## PRIX HUBERT-AQUIN 2003

La pensée révolutionnaire de Pierre Mahu  
MARIE-HELENE MELLO



# LIBERTÉ

www.revueliberte.ca

HOSSEIN SHARANG  
MARTINE AUDET  
MERCEDES ROFFÉ  
PIERRE DESRUISSEAUX

NADINE RIBAUT  
CHRISTIAN MONNIN  
PASCAL CARON  
RENAUD JEAN

MARC ANDRÉ BROUILLETTE  
VINCENT CHARLES LAMBERT  
BAHMAN SADIGHI  
DESSAVAGE  
RENE VIAU

JEAN-PHILIPPE TROTTIER  
ANDRÉE YANACOPOULO  
ANNE-JULIE ROYER  
STEVE SAVAGE

## ESSAIS

## L'avenir du passé québécois

Alors que ceux qui méprisent Lionel Groulx ne savent pas de quoi ils se privent! Bien sûr que l'abbé était réactionnaire, mais, tout de même, quel écrivain, quel intellectuel entier et profondément engagé!

Son petit recueil de contes intitulé *Les Rapailages*, d'abord paru en 1916 et que réédite la collection «Bibliothèque québécoise», révèle le Groulx tendre, penché sur le passé de son peuple avec affection et admiration. Pour une rare fois dans sa vie, le combattant y délaisse la polémique et l'urgence au profit de l'évocation chaleureuse et nostalgique.

Ce sont, il le sait bien, des choses qui s'en vont qu'il évoque ainsi, et la prose qui en résulte n'en est que plus belle et déchirante. Elle n'est plus, cette «société qui s'éveille à l'idée qu'elle ne sera pas éternelle, qui déjà se sent menacée, persécutée surtout dans sa langue» (Jean Ethier-Blais) et il serait vain de souhaiter qu'il en aille autrement. Nous savons bien qu'elle avait aussi ses défauts. Ce dont *Les Rapailages* témoigne surtout, toutefois, c'est que cet univers avait du sens, une conscience de la transcendance qui insufflait aux gestes du quotidien une signification cosmique depuis en allée.



Louis Cornélius

De cela, de la disparition de ce sens de la transcendance, on peut au moins, me semble-t-il, avoir la nostalgie.

Groulx a-t-il idéalisé, comme le lui reprochait Olivier Asselin à l'époque, les hommes de la terre? Cela semble une évidence. Jean Ethier-Blais, pourtant, a une autre réponse à offrir: «Oui et non. *L'abbé Groulx a choisi certains types, des situations, des paysages en fonction d'une conception haute de la réalité. Le réalisme, c'est aussi cela et il est peut-être plus difficile de décrire les aspirations idéales de l'homme, dans un climat de vérité, sans donner dans le sentimental, qu'à l'instar d'Albert Laberge de dépeindre l'humain (sentimentalité à rebours) jusqu'à ne révéler de lui qu'un obscure cliquetis.*» L'ex-titulaire du *Devoir*, un vrai de vrai ré-

actionnaire celui-là et surtout pas des plus sympathiques, a souvent erré et la claque qu'il réserve ici à Albert Laberge le confirme. N'empêche, son plaidoyer en faveur d'un réalisme de l'idéal s'applique parfaitement à Groulx et résume ce qui fait des *Rapailages* une œuvre profondément attendrissante, mélancolique et, oui, vraie.

On a beaucoup crâné, en certains milieux soi-disant émancipés, au sujet de la complaisance québécoise à l'égard de l'idéologie du petit pain. Être capable d'aimer, pourtant, d'un amour vrai, la noble simplicité de ceux qui nous ont précédés et faits relève plutôt de la véritable grandeur d'âme qui s'appelle la gratitude. Le Groulx des *Rapailages*, avec ses contes naïfs, ne dit pas autre chose et cela explique que sa voix, aujourd'hui, soit de plus en plus difficile à entendre.

Le jeune homme du conte *Le Dernier Voyage* allait partir pour les grandes études et laisser derrière lui ce monde aimé. À l'heure de rentrer les foins dans la grange, après ses ultimes rapailages, l'honneur lui revient: «Eh bien, me dit mon père, puisque tu as fini pour toujours, c'est toi, mon garçon, qui vas fermer les portes.» C'est le même homme qui lui avait appris à les ouvrir.

## Le Barrès du Québec?

Fernand Dumont disait de lui «qu'il est le penseur québécois le plus important de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, et peut-être jusqu'à la guerre». Mais qui était, au juste, cet Edmond de Nevers que Jean-Philippe Warren n'hésite pas à présenter comme le double québécois de Maurice Barrès?

Dans une anthologie intitulée *La Question des races* et conçue par le même Warren, on découvre un intellectuel nationaliste, conservateur et brillant, engagé dans un «mouvement de réveil national» visant à sortir les siens de leur léthargie politique. Partisan d'un «racisme exclusiviste» pour lequel il n'existe pas vraiment de «race» supérieure mais qui professe que chaque «race» a ses supériorités sur les autres «races», Nevers s'impose comme un défenseur de la diversité des cultures dans un monde où tend à s'imposer un modèle unique. Comme le précise Warren, les mots «peuple», «nation» et «race» sont presque synonymes sous sa plume et «la diversité culturelle lui paraît une richesse par juxtaposition des cultures et non par dialogue fécond et échange réciproque».

Le «racisme» dont il est question s'exprime donc par une

«grande tolérance aux différences culturelles» combinée «à une insistance dogmatique sur la préservation des caractères et des valeurs soi-disant naturels et natifs des nations». Pour Nevers, écrit Warren, «c'est une loi de l'humanité [...] qui force les hommes à célébrer leurs ancêtres et à trouver dans la perpétuation de leurs gestes et de leur langue de quoi nourrir leur espérance».

Grand voyageur, homme de culture et francophile traditionaliste au point de choisir le camp des antidreyfusards, l'auteur de *L'Avenir du peuple canadien-français* et de *L'Âme américaine* prévoyait la fusion du Canada dans le tout américain et souhaitait, pour cela même, que sa «race» ne s'oublie pas elle-même dans ce processus inévitable. «Il appartient à l'Amérique», écrivait-il en 1900, d'ensei-

gner au reste du monde comment, dans la liberté et la tolérance, plusieurs races peuvent contribuer à former un pays puissant et uni, sans rien abdiquer de ce qui fait l'originalité de leur existence particulière, comment plusieurs petites patries peuvent fleurir au cœur d'une grande patrie.» Une autre preuve qu'on peut à la fois être intelligent et se tromper.

## LES RAPAILAGES

Lionel Groulx  
Bibliothèque québécoise  
Montréal, 2004, 136 pages

## LA QUESTION DES RACES

Edmond de Nevers  
Textes choisis et présentés par  
Jean-Philippe Warren  
Bibliothèque québécoise  
Montréal, 2003, 240 pages

## Jules Fournier, rhinocéros avant l'heure

MICHEL LAPIERRE

Connaissez-vous Sa Majesté Fénelon Hégo I<sup>er</sup>, roi honoraire du Congo? Pas particulièrement, je présume. Jules Fournier, l'un de nos meilleurs journalistes, le connaissait assez bien. Lors des élections législatives françaises de 1910, Fournier a même interviewé ce candidat prestigieux, colonialiste blanc comme neige qui avait trouvé une solution miracle au problème des inondations. «Lorsqu'une crue serait prévue, explique Sa Majesté, on étendrait sur le fleuve une vaste nappe de pétrole, on y mettrait le feu. L'eau, grâce à ce procédé génial, se dissiperait en vapeur...»

Correspondant du journal monarchique *La Patrie*, Fournier observe à Paris plusieurs autres candidats: le socialiste, le royaliste, l'antialcoolique, l'antiseptique et, au-dessus de tous les autres, le non-candidat, président de la Conférence des États-Unis du monde. Sans oublier le candidat idiot, au sens médical, un brave homme qui sert de prétexte à une dame fûtée qui milite en faveur du suffrage féminin... Mais ce qui éblouit le plus Fournier, c'est, jointe à «une barbe merveilleuse», l'«expression d'immense douceur» de l'abstentionniste libertaire, partisan de l'abolition pure et simple des parlements. «Les mauvais y accomplissent tous les crimes et les bons s'y corrompent...», soutient cet anarchiste.

Il n'en faut pas plus pour que Fournier, déjà dégouté de la politique québécoise, se reconnaisse un peu dans un tel visionnaire. À la différence de beaucoup de nation-

listes canadiens-français de l'époque, influencés par la droite catholique française, notre journaliste ne dédaigne pas la démocratie au nom d'un élitisme et d'un autoritarisme hérités de l'Ancien Régime. Fournier n'a rien des disciples d'un Jules-Paul Tardivel. Il rejette les contrefaçons de la démocratie qui se manifestent dans le parlementarisme sans contester pour autant le principe de la souveraineté du peuple.

Fournier se démarque par son ouverture d'esprit. «Dévots ou athées, bourgeois ou anarchistes, radicaux ou réactionnaires, tous m'intéressaient également», ose-t-il écrire dans les *Lettres de France*, publiées en 1910 dans *La Patrie* et réunies aujourd'hui pour la première fois dans un livre grâce à Jean-François Nadeau, qui signe une excellente présentation de ces textes empreints d'ironie et de sérénité.

La sérénité, Fournier ne l'aura pas acquise facilement. En 1909, le polémiste impétueux, condamné pour avoir diffamé le premier ministre québécois Lomer Gouin, a purgé une peine d'emprisonnement. Puis, rédacteur au *Devoir* qui venait de naître, il s'est vite brouillé avec le directeur, Henri Bourassa, qui partageait l'essentiel de ses idées mais désapprouvait ses outrances verbales.

Fournier n'avait-il pas déjà écrit, dans *Le Nationaliste*, un article intitulé «Trois ex-voyous» à propos de deux juges de la Cour supérieure et du lieutenant-gouverneur? Il avait maintes fois fulminé contre l'affairisme, le favoritisme et la corruption du gouvernement libéral du Québec en alléguant, par exemple,



ARCHIVES LE DEVOIR

Le bouillant Jules Fournier (1884-1918) fut un des premiers journalistes du *Devoir*.

que le prix moyen des forêts vendues par l'État était beaucoup moindre chez nous qu'en Ontario. L'ouvrage qu'Adrien Thériot lui a consacré sous le titre *Jules Fournier, journaliste de combat*, une très intéressante biographie dont on vient de publier une réédition revue et corrigée, rend compte des polémiques incessantes auxquelles il se sera livré corps et âme.

En plus de s'inquiéter de la dilapidation de nos richesses naturelles, Fournier s'indigne de voir que le gouvernement fédéral favorise, même au Québec, l'immigration d'anglophones au lieu d'encourager l'immigration de francophones. Il éclate de rage en 1908 lorsqu'il apprend que «la bande de mauvais singes qui nous gouvernent à Québec» dépense deux fois plus d'argent qu'auparavant pour attirer, à partir de Londres, les ressortis-

sants britanniques et ne fait toujours rien pour vanter, à Paris, les attraits de nos villes et de nos campagnes auprès des Français.

Il ne faudrait pas assimiler les colères de Fournier à la xénophobie et à l'esprit rétrograde qui caractérisent trop souvent nos nationalistes d' alors. Nul mieux que ce journaliste ne rejette toute forme d'antisémitisme. Chez Fournier, les idées de liberté et de tolérance l'emportent sur l'esprit sectaire et le principe d'autorité. Dans ses *Lettres de France*, l'humaniste impartial ne se désolait pas d'assister à la répression violente d'une manifestation ouvrière parisienne?

Jules Fournier meurt prématurément en 1918 à 33 ans. Ses portraits du roi honoraire du Congo et des autres candidats aux législatives françaises témoignent de son anarchisme joyeux et de son sens spontané de l'absurde. Ils annoncent les facettes de Jacques Ferron, Eminence de la Grande Corne du Parti Rhinocéros, qui, encore plus profondément, comprendra que le mot «espoir» existe pour effacer le mot «pouvoir».

## LETTRES DE FRANCE

Jules Fournier  
Lux  
Montréal, 2003, 128 pages

## JULES FOURNIER, JOURNALISTE DE COMBAT

Adrien Thériot  
Lux  
Montréal, 2003, 208 pages

## Triptyque

www.generation.net/triptyque  
triptyque@editiontriptyque.com  
Tél.: (514) 597-1666



Jacques Julien  
*Big Bear, la révolte*  
roman, 230 p., 19 \$

1885. Les Cris des plaines attaquent la petite colonie de Lac-aux-Grenouilles, tuant neuf personnes, faisant plusieurs prisonniers et prisonnières dont le sort émouvra l'opinion publique. Suivent deux mois d'errance. Mais l'histoire rattrape le chef Big Bear. Déchu et captif, voilà le vieil homme affamé, lui qui menaçait le monde civilisé. Une histoire d'hommes, guerriers, commerçants, magistrats, prêtres. Un incident très bref, quelques répliques à peine au théâtre de la Comédie humaine.

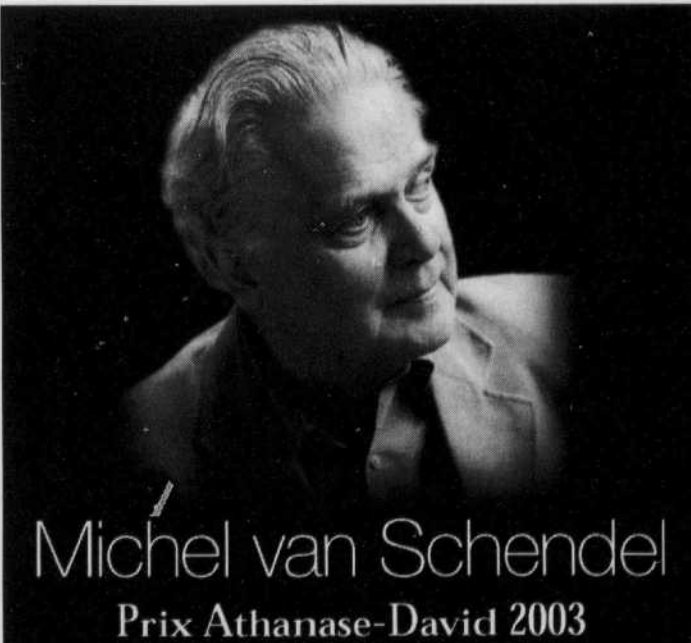
Marc-Alain Wolf  
Quand Dieu parlait aux hommes

Lecture psychologique de la Bible  
essai, 237 p., 20 \$

Ce livre propose une lecture psychologique de quelques récits bibliques, un exercice d'éclaircissement portant sur les conflits, les ambitions, les craintes et les espoirs qui animent les protagonistes de la Bible. Nous pouvons, aujourd'hui encore, nous inscrire dans les consciences muettes des héros, sonder leur cœur, imaginer, interpréter, produire du sens. Plaisir inépuisable de l'interprétation.

Marc-Alain Wolf  
Quand Dieu parlait aux hommes

Lecture psychologique de la Bible

Michel van Schendel  
Prix Athanase-David 2003

MICHEL VAN SCHENDEL  
choses nues passage



l'HEXAGONE

Poésie • 120 p. • 16,95 \$

Lancement à la Librairie Gallimard  
3700, boul. Saint-Laurent  
le jeudi 4 mars à 17 h

l'HEXAGONE

www.edhexagone.com

## PUL-IQRC

## COLLECTION Lectures

## Habermas : le penseur engagé

Pour une lecture «politique» de son œuvre  
Donald Ipperciel

Parce qu'elle est si riche et touche à tant de domaines, l'œuvre de Jürgen Habermas se laisse difficilement saisir dans sa totalité. Ces *Écrits politiques* sont, dans une large mesure, méconnus du public français, puisqu'on en a traduit que quelques articles épars. Leur connaissance permet de révéler une facette importante de Habermas en tant que personne : celle du penseur engagé, de l'intellectuel qui quitte sa tour d'ivoire, et participe pleinement à la vie politique de son temps.

ISBN -27637-8028-8, 80 pages, 12 \$

## Avoir-l'autre-dans-sa-peau

Lecture d'Emmanuel Lévinas  
Simonne Plourde

Un ouvrage de référence pour celui qui aborde la pensée lévinassienne. Il a l'originalité de présenter la relation à l'autre comme un drame concret qui met en scène des personnages, évite une trop grande érudition, mais comporte une critique de certains auteurs qui se sont mépris dans leur interprétation de Lévinas et surtout dans la signification à donner au vocabulaire qu'il utilise. C'est un livre qui ne décourage pas les bonnes volontés. La pensée de Lévinas est difficile à aborder et le fait de la présenter sous la forme d'un drame existentiel aide le lecteur à y entrer.

ISBN -27637-8058-X, 136 pages, 15 \$

Pour de plus amples renseignements  
Les Editions PUL-IQRC  
Tél.(418) 656-7381 • Telex. (418) 656-3305  
Dominique Gingras • pul.ulaval.ca  
www.ulaval.ca/pul



Gilles PELLERIN  
i (i tréma)  
Nouvelles et autres textes narratifs  
156 pages, 17,95 \$  
L'instant même

